

# Message du Directeur général et du Président du Conseil d'administration

L'ADRAO grandit ! Cette affirmation peut ne pas paraître vraie en terme de dotation en personnel. Elle est cependant vraie du point de vue de l'influence de l'ADRAO à travers l'Afrique. Conçue à l'origine comme l'Association pour le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest et composée de 11 États membres, l'ADRAO s'est, en quelques années, étendue pour englober 17 États membres dont deux états en Afrique du Centre (Cameroun et Tchad) et ses technologies se sont depuis lors répandues davantage à l'extérieur jusqu'en Afrique orientale et australe. En reconnaissance de son impact continental, l'ADRAO est connue depuis janvier 2003 comme 'Le Centre du riz pour l'Afrique'. Cette nouvelle appellation a été ratifiée par le Conseil des ministres de l'ADRAO lors de sa réunion en septembre 2003. Le premier point saillant de cette année présente l'histoire qui sous-tend la nouvelle appellation et l'expansion de l'influence des technologies de l'ADRAO dans la région.

La fin de 2002 restera à jamais gravée dans la mémoire de tous ceux qui vivaient en Côte d'Ivoire ou qui y étaient en visite pendant cette période fatidique. Notre deuxième point saillant, 'La crise ivoirienne : « l'ADRAO sous le feu »', présente l'histoire de l'ADRAO pendant les événements ainsi que leur impact sur la vie et les activités du Centre dans notre pays hôte. Le *modus operandi* du partenariat de l'ADRAO a été la clé de notre survie et de la continuation des activités de recherche et développement rizicoles dirigées par l'ADRAO dans la région. Nous saisissons cette opportunité pour saluer les efforts des agents qui sont restés ou qui sont retournés dans le pays et qui ont participé à la relocalisation de la plupart des chercheurs à Bamako au Mali. Tout en maintenant la direction dans notre siège temporaire à Abidjan, avec des visites fréquentes à Bouaké et M'bé, nous envisageons une campagne entière pour poursuivre nos activités de recherche à partir de la station de recherche paisible de notre institution sœur du GCRAI, l'ICRISAT (Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides) à Samanko au Mali, l'un de nos pays membres. En réalité, nous avons transformé l'adversité de la situation ivoirienne en une opportunité pour renforcer la collaboration avec nos partenaires du Mali et d'ailleurs.

Dans le même temps, nos activités se sont poursuivies sans relâche au Nigeria et dans notre Station Sahel. Un point saillant particulier a été le travail en cours pour le développement d'une stratégie du secteur riz pour le Nigeria, qui s'est appuyé à la fois sur le Centre principal de recherche et la Station Sahel. Il s'agit là peut-être de la première opportunité que l'ADRAO a eue pour s'impliquer dans des discussions depuis la base jusqu'aux sommets de l'état sur les questions politiques affectant la riziculture. Ce travail élargi vise à faire des propositions au Gouvernement fédéral du Nigeria visant à promouvoir les politiques qui vont accroître la compétitivité du riz local, on l'espère sans injecter de grosses sommes d'argent public dans les secteurs de la production et du marketing. (Voir encadré 'Stratégie de la filière riz pour le Nigeria' pour les détails.)

Avec la crise ivoirienne affectant les départs et les recrutements, il y a eu peu de recrutements d'agents pendant cette période par rapport à ces dernières années. Cependant, c'est avec plaisir que nous souhaitons la bienvenue aux agents suivants qui ont regagné la famille ADRAO pendant la période que couvre le présent rapport : Mamery Camara

(Agronome, Chercheur visiteur), Paul Kiepe (Coordinateur du Consortium bas-fonds et Spécialiste de la gestion des ressources naturelles), Savitri Mohapatra (Assistante du DG et Assistante aux relations publiques), May-Guri Saethre (Entomologiste) et James Sumberg (Chef du Programme politique et développement rizicoles).

En 2001, notre équipe de transfert de technologies a débuté un programme d'apprentissage participatif et de recherche action avec les paysans pour les communautés de deux bas-fonds en Côte d'Ivoire. Le programme a été couronné de succès, avec les paysans qui apprennent à identifier les problèmes dans leurs champs et à trouver des solutions eux-mêmes. En effet, plusieurs paysans participants sont devenus des formateurs à leur propre compte. Ce point est détaillé dans notre troisième point saillant. Dans le même temps, d'autres techniques participatives ont été aussi couronnées de succès au Bénin et au Nigeria. La première phase du projet 'Développement participatif de technologies' est arrivée à terme en 2003 et nous présentons certains de ses points saillants dans l'encadré 'Plusieurs façons de résoudre un problème : développement participatif de technologies au Bénin et au Nigeria'.

L'évaluation d'impact figure en bonne place dans les recommandations de la Revue externe des programmes et de la gestion de l'ADRAO de 2000. Par la suite, l'ADRAO a recruté un économiste spécialiste de l'évaluation d'impact, qui travaille sur l'épineuse question de l'évaluation de l'impact des variétés NERICA.

La grande partie du travail de base sur l'évaluation d'impact rapportée dans le point saillant précédent a été réalisée dans le cadre d'un projet sur la biodiversité du riz, financé par le Département du Royaume-Uni pour le développement international. Les aspects biodiversités du projet sont rapportés dans le point saillant suivant.

Cette année, le *Profil du pays donateur* porte sur la France – une nation ayant de grands intérêts dans la région de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, en termes historiques et de collaboration en cours. Ce point jette un regard sur l'ADRAO et la France, des spécialistes en détachement à la formation et de la participation au Conseil d'administration à la collaboration informelle en Mauritanie et au Sénégal.

Au moment où nous étions prêts à aller sous presse, deux événements captivants étaient en cours. La crise ivoirienne était sur la voie d'un dénouement pacifique. Les deux belligérants avaient déclaré la cessation des hostilités. Nous avons fait plusieurs voyages à notre siège, confirmant que les infrastructures étaient encore intactes et avons déployé une 'équipe de maintenance' pour commencer le processus du 'retour progressif'. Le NERICA (Nouveau riz pour l'Afrique) – présentement le porte drapeau du GCRAI – poursuivait son expansion à travers l'Afrique. Les négociations, au nom de nos partenaires nationaux, avec la Banque africaine de développement pour un projet de dissémination d'une période initiale de 5 ans, étaient presque achevées et plusieurs donateurs et institutions avaient confirmé leur soutien. Ces développements et bien d'autres constitueront les principaux points saillants de notre prochain rapport.

Enfin, le Conseil d'administration de l'ADRAO, la direction et le personnel expriment leur reconnaissance à nos donateurs et partenaires pour leur soutien fort et leur encouragement pendant les mois difficiles de la crise ivoirienne. L'ADRAO aimerait poursuivre ses services avec dévouement aux millions d'Africains pour lesquels le riz c'est la vie.



Kanayo F. Nwanze  
*Directeur général*

Richard Musangi  
*Président du Conseil d'administration*